

20^e ANNÉE

LIEGE, LE, 3 NOVEMBRE 1888.

N^o 524

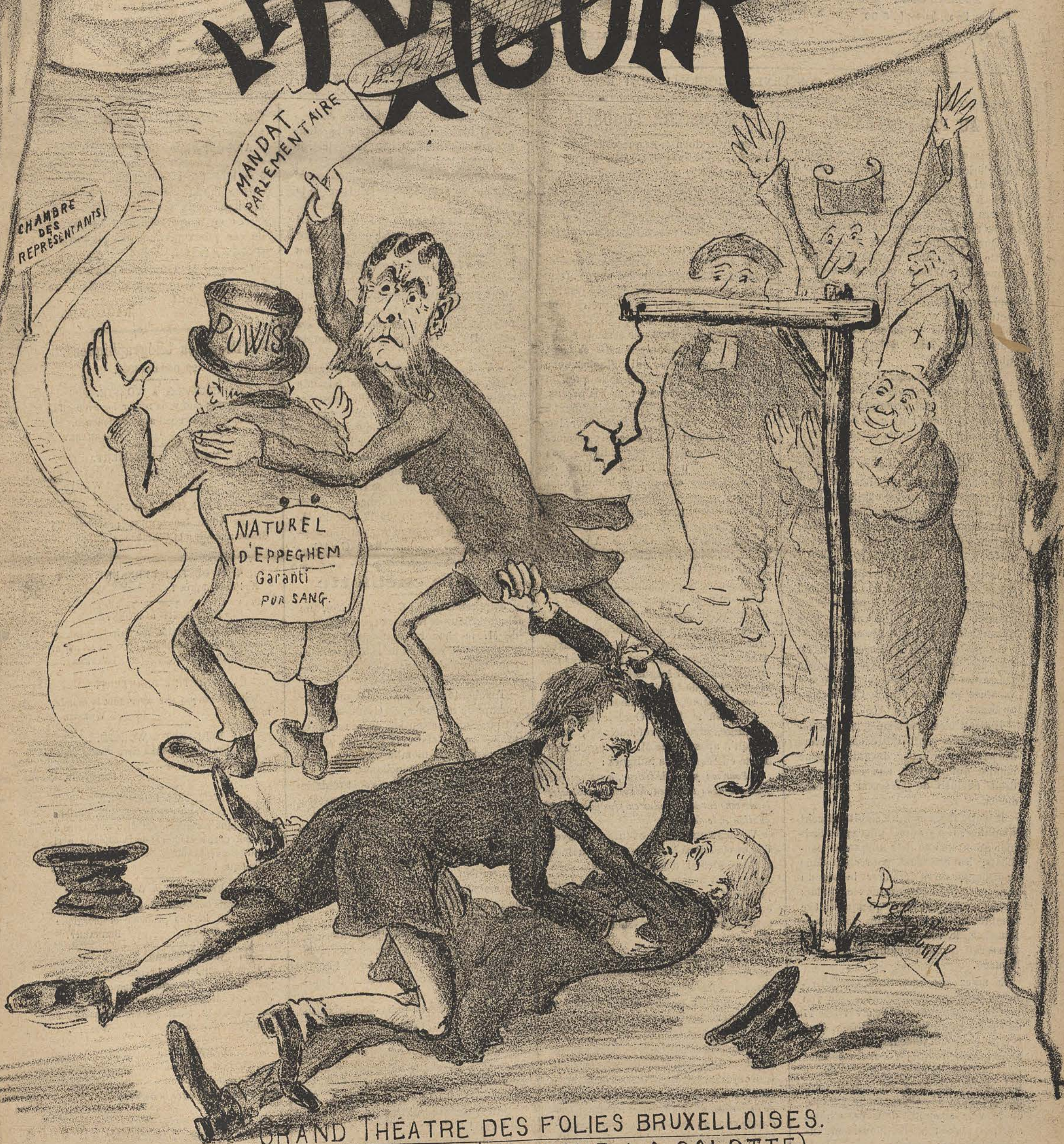
Bureau

Bureau

Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMERO.

Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMERO.

LE RASOIR



GRAND THÉÂTRE DES FOLIES BRUXELLOISES.

(IMMENSE SUCCÈS.....POUR LA CALOTTE)

Continuation des représentations de L'HUITRE et les DEUX PLAIDEURS. (pochade électorale en plusieurs buses)

Et dire que ces épatants bruxellois se proposent de maintenir cette mauvaise blague au répertoire.)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

AU PLUS OFFRANT.

Lorsqu'il y a deux ou trois semaines les cléricaux décidèrent de s'abstenir à l'élection partielle qui vient d'avoir lieu à Bruxelles, les organes doctrinaires les plus autorisés attribuèrent cette résolution au défaut d'argent.

Quand, quelques jours plus tard, la lutte fut décidée, ensuite des injonctions de M. Woeste, les mêmes organes commentèrent ce changement d'attitude en alléguant que le Grand-Électeur actuel de la capitale avait vraisemblablement réussi à trouver les fonds qui paraissaient faire défaut de prime abord.

Impossible d'avouer dans des termes plus clairs que, sous notre beau régime électoral, le nerf principal et *sine qua non* de toute élection : c'est l'argent.

Un parti politique n'a-t-il plus le sou ? Le voilà obligé de désertir le combat, malgré les chances les plus favorables.

Ses caisses regorgent-elles d'or ? Cela devient une toute autre affaire. On peut alors acheter les suffrages des électeurs dont l'appoint est nécessaire et l'on est certain à l'avance de triompher haut la main.

Voilà un des plus merveilleux avantages de l'honnête régime censitaire !

Le corps électoral est à vendre et les mandats publics s'adjugent au plus offrant ! L'admirable régime en vérité !

Je me demande après cela s'il est bien nécessaire de déranger la grande masse des électeurs, chaque fois qu'une vacature se produit à la Chambre ou au Sénat.

Il serait bien plus simple, me semble-t-il, de faire comparaître les trésoriers des partis en présence devant un digne notaire qui mettrait aux enchères le droit exclusif de présenter des candidats.

De cette façon la lutte serait joliment simplifiée ; il n'y aurait plus après l'adjudication qu'une liste unique de candidats ; les électeurs pourraient donc se dispenser de se déranger le jour du scrutin, puisque les heureux candidats seraient toujours élus, quelque soit le nombre des votants ; enfin, avantage immense, le résultat certain de l'élection serait connu au moins huit jours à l'avance.

Et notez que cette intelligente réforme peut s'accomplir sans que l'on touche le moins du monde à l'article 47 de « notre admirable Constitution. »

C'est pourquoi je dédie, sans hésiter, mon ingénieux projet aux fortes têtes de la doctrine et de la calotte, ces deux imposantes fractions du grand parti conservateur, avec la sincère espérance de le voir accueilli dans ces sphères sereines avec tout l'enthousiasme indescriptible qu'il mérite.

A. RIGOBERT.

MONSIEUR AUGUSTE

Contrairement à ce que vous pourriez croire, ce n'est pas *Gugusse* du cirque qui va faire le sujet de ce petit article.

Je veux parler d'un *Auguste* appartenant à un théâtre d'un autre ordre, mais dont les pantalonades ne le cèdent en rien à celles de ses collègues des hippodromes.

Il s'agit ici du révérend Monsieur Onclair (Auguste pour les anges), français de naissance et ancien père jésuite, devenu aujourd'hui simple prêtre séculier.

Or ça donc, dans une série d'articles publiés par l'inévitable *Gazette de Liège*, ce tonsuré étranger qui jouit chez nous de l'hospitalité traditionnelle que l'on accorde en Belgique à tous ses pareils, s'est permis de prendre grossièrement à partie M. le procureur-général Mersdag de Ter-Kiele et de l'insulter, six colonnes durant, dans des termes indignes, non seulement d'un ministre du Dieu de paix, (!) mais encore d'un homme bien élevé.

Inutile, je suppose, de citer des extraits de l'indigeste et abraçalabrante élucubration du R. M. Onclair (Auguste). Qu'il me suffise de dire que ce prêtre charitable, traite, entr'autres, sans aucune façon, la plus haute autorité judiciaire du pays, d'ignorant, d'insensé et d'homme de mauvaise foi.

Tout cela parce que le savant magistrat ne partage pas les vues, excessive-ment.... romaines, mais intéressées en diable, du susdit Auguste en matière de *droit divin* et de biens ecclésiastiques.

C'est épatant, parole d'honneur !

Mais où le R. M. Onclair (Auguste) m'afflige surtout profondément, c'est lorsqu'il apostrophe M. Mersdag de Ter-Kiele en ces termes indignés :

« Pour ma part, Monsieur, à mesure que j'avance dans l'examen de votre *mercuriale*, je me sens envahi de plus en plus par l'indignation et le dégoût. »

Voyons Auguste, il ne faut pas essayer de nous la faire à la casuistique romaine ! Si vous êtes si dégoûté que cela de la façon dont les magistrats belges comprennent votre *droit divin*, vos biens ecclésiastiques et toutes vos blagues orthodoxes, retournez chez vous en France que diable !

Ce n'est certes pas moi qui vous retiendrai par le pan de la soutane. Au contraire, j'userais plutôt au besoin de mon influence personnelle pour tâcher de vous procurer la faveur d'être reconduit à l'œil à la frontière.

« Avant de finir, dites-vous élégamment en guise de conclusion dans votre *factum* injurieux, je me permettrai de m'adresser à notre vaillant et sympathique Ministre de la justice, et je lui dirai : ce magistrat dont je viens d'examiner le discours appartient à la magistrature debout. Ses facultés intellectuelles sont-elles intactes ? S'il est malade, donnez-lui le loisir de se soigner. »

S'il est ignorant, qu'il refasse ses études. »

Eh ! bien, pour vous faciliter le retour gratuit dans votre spirituelle patrie, je me permettrai, s'il le faut, d'adresser à mon tour une modeste supplique « à notre vaillant et sympathique ministre de la justice. »

« Ce prêtre français, lui dirais-je, qui vient d'insulter d'une façon si grossière la magistrature belge, dont vous êtes le chef, a fait autrefois partie de la *Compagnie de Jésus* (!!!); il a été relevé de ses vœux pour motifs de santé. Aujourd'hui, devenu simple prêtre séculier, il est responsable ou irresponsable de ses actes. Dans les deux cas il est dangereux. »

« Votre devoir est donc tout tracé. Vous, qui semblez vous être fait une règle de purger la Belgique des meneurs étrangers qui viennent y prêcher le désordre, l'anarchie ou le mépris des lois, vous n'hésitez pas à signer le plus tôt possible un arrêté d'expulsion contre le R. M. Onclair (Auguste pour les anges), et vous le ferez d'urgence reconduire à la frontière par la gendarmerie. »

Non mais, voyez-vous la tête de M. Lejeune à la lecture d'une pareille supplique.

RACAGNAC.

Petite cueillette.

J'apprends par la *Gazette de Liège*, que Monseigneur de Rousseau, accompagné de M. le chanoine Maton, assistait au 1^{er} rang à la réunion de la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme* qui a eu lieu dimanche dernier à Tournai.

Touchante sollicitude ! Avant l'ouverture de la séance, Sa Grandeur avait eu la délicate attention de réunir à sa table, au palais épiscopal, le grand état-major des membres habituels de ces réunions anti-alcooliques.

Il va de soi que l'eau constituait le seul breuvage permis à des convives aussi tempérants.

C'est ce que explique la froide mais admirable profondeur des arguments développés par d'éminents orateurs à l'assemblée générale qui a suivi immédiatement ces augustes agrapes, plus ou moins pontificales.

Ainsi, à un moment donné (toujours d'après la sainte *Gazette*), M. Cauderlier, le fort ténor de la troupe, en est arrivé à proclamer la force énorme du sentiment religieux dans le combat contre l'alcoolisme.

« Méconnaître la puissance du sentiment religieux, s'est écrié M. Cauderlier, ce serait se refuser à l'évidence et mépriser une force énorme. Si nous voulons le succès de notre œuvre, nous devons solliciter cette influence si bien-faisante et nous en servir. »

Une force énorme ! Cela par exemple c'est vrai !

Il suffit pour se convaincre de la vérité de cette assertion d'examiner avec attention les faces rubicondes et les

piffes écarlates de la plupart de nos tonsurés.

Après quelques instants d'une telle contemplation, il faudrait positivement être idiot (c'est le mot) pour oser nier encore l'influence manifeste du sentiment religieux sur les habitudes invétérées de tempérance dont les visages de ces pieux personnages portent des traces évidentes.

Ce sacré M. Cauderlier ! Je n'aurais jamais pensé qu'il serait devenu un jour si farceur !

RACAGNAC.

Dépêches télégraphiques

29 Octobre 1888.

BERNAERT à WOESTE.
Permettez-moi vous remercier avec effusion magnifique résultat de la journée.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Oh ! il n'y a pas de quoi.

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Sans votre intervention providentielle Graux rentrait à la Chambre et.....

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Eh ! bien, après ?

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Après ? vous invite me faire l'honneur venir chez moi célébrer, le verre en main, votre belle victoire.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Merci. Trinque pas avec tout le monde, moi !

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Vous dirai j'ai dans ma cave vieille bouteille eau de Lourdes....

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Suffit. Ne s'agit pas de tout cela. Parlons choses plus sérieuses. Qu'allez vous faire à présent corps électoral de la capitale a si manifestement affirmé son attachement foi catholique !

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Mais vais continuer plus que jamais cette politique à la fois prudente et énergique qui fait la force....

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Flûte de cette vieille rengaine ! Assez de politique de modération comme cela, mon vieux. Faut dès demain marcher résolument en avant, sinon gare la bombe à cher petit père Woeste.

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.

Cependant me semblait qu'un Powis de Ten Boesch de plus ou de moins à la Chambre pouvait pas faire l'affair.

BERNAERT.

WOESTE à BERNAERT.

Qu'est-ce que c'est ? Raisonnez ce me semble quand c'est moi qui ordonne.

WOESTE.

BERNAERT à WOESTE.
Pardonnez de grâce un instant d'oubli.
Vous jure ne le ferai jamais plus.

WOESTE à BERNAERT.
A la bonne heure ! Donc pour cette cause
sainte, obéissez sans crainte, sinon savez
bien ce qui vous pend au nez.

BERNAERT à WOESTE.
Il sera fait comme il vous plaira.

WOESTE à BERNAERT.
Et, grâce à Dieu, on peut pendre beaucoup
de choses à un nez comme le vôtre.

BERNAERT à WOESTE.
Hélas !!!
Pour extraits irresponsables,
ZUTALORS

Finis coronat opus.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec une joie, qui serait sans mélange, si elle n'était fortement assaisonnée d'enthousiasme indescriptible, que nos édiles s'apprêtent à clôturer de grandiose façon la foire si brillante (!) de cette année.

A cet effet, le conseil communal, appariteurs en tête, se rendra au grand complet dimanche à minuit, au carrousel Oppitz, splendidement illuminé pour la circonstance.

Après que le vin d'honneur leur aura été offert, nos édiles monteront immédiatement sur les chevaux de bois pour faire consécutivement quinze tours de *tournoi*.

Puis ils se retireront en bon ordre, aux sons de la *Brabançonne* jouée par l'orgue de Barbarie de l'établissement et... la foire sera déclarée close.

Un fort détachement de sapeurs-pompiers, deux escadrons de gendarmerie et tous les commissaires de police de la ville assisteront en grande tenue à cette émouvante cérémonie.

Qu'on se le dise ! ZUTALORS,

Nazophonie.

L'architecte P*** vient d'être chargé par la Commission provisoire de la société les *Nazophones*, de dresser les plans d'un local à ériger en notre ville.

L'acoustique sera, assure-t-on, l'objet d'études spéciales de la part du descendant du légendaire *Magister operum*. Parmi les adhésions reçues jusqu'à ce jour, on signale des *piffes* d'une envergure peu commune, ce qui permet d'augurer favorablement des *solis* et des *tutti* qui seront confiés à leurs puissants et respectables cartilages.

On parle d'offrir la *Présidence d'honneur* à l'auguste souverain de l'État libre du Congo, les avances faites à l'honorable M. Renier Malherbe n'ayant malheureusement pas abouti.

UN CO-RASEUR.

De ci, de là.

En compensation. — La *Meuse* nous apprend que les soldats du 7^e régiment d'artillerie ont travaillé samedi de 8 h. du matin à 10 1/2 h. du soir, sous la direction de l'inspecteur-général Nicaise.

Ce travail s'est fait sans interruption, ajoute notre consœur. On se figure combien les hommes étaient éreintés à leur rentrée dans les casernes.

« Le lieutenant-général Nicaise pour témoigner sa satisfaction, a levé toutes les punitions disciplinaires, sauf les plus graves. »

Ce lieutenant-général qui éprouve le besoin de témoigner sa satisfaction... parce que ses hommes sont éreintés, doit être un bien bon zig.

Je le félicite dans tous les cas d'avoir songé à lever toutes les punitions disciplinaires, à la suite d'une manœuvre qui a duré de 8 heures du matin à 10 1/2 heures du soir sans interruption.

Ces quatorze heures et demie de travaux forcés infligés à tout un régiment, constituaient une punition suffisamment sévère... pour les soldats les plus indisciplinés.

Guillaume II à Hambourg. — Une dépêche de Hambourg, 29 octobre, est ainsi conçue :

« Les festivités se sont passées conformément au programme. »

« L'empereur a été acclamé partout avec un enthousiasme indescriptible. »

Cet enthousiasme indescriptible qui figure à l'avance au programme des festivités me semble une innovation bien heureuse !

Enfin, que voulez-vous, gouverner c'est prévoir !

De grâce ! — Nous supplions à deux genoux le sire Powis de K. K. Ten Bossche, vous savez celui qui vient de conquérir d'une façon si brillante (!) le siège délaissé par feu M. Systemans, de vouloir bien nous envoyer d'urgence son portrait photographié.

Ce petit vieux que M. Woeste est allé dénicher à Eppenheim pour en faire un député de Bruxelles, doit avoir, à coup sûr, une binette digne de notre première page.

Powis de K. K. Ten Bossche ! De grâce, ton portrait, ou nous nous rendons immédiatement à Eppenheim pour aller expirer à tes pieds !

Heureux Liégeois ! — Qui donc a dit que rien ne marchait à Liège ?

C'est là certes une erreur évidente et manifeste.

Il y a dans tous les cas une catégorie de *dément patentés* qui n'ont pas à se plaindre. Je veux parler des huissiers.

En effet ces intéressants fonctionnaires font tellement d'affaires dans notre bonne ville de Liège, qu'on a été obligé de créer un bureau spécial pour l'enregistrement de leurs actes.

Ce bureau a été inauguré jeudi sans grande pompe.

Sommes-nous veinards, nous autres Liégeois !

Aveuglement invété. — En enregistrant samedi dernier, le résultat négatif des propositions faites à la *Ligue* par l'association libérale de Cureghem-Anderlecht, la *Gazette Pétrusse* prononçait comme suit :

« Qu'on l'ait voulu ou non, c'était bien un marché qu'on proposait à la *Ligue*. »

« La *Ligue* a refusé le marché. Elle a bien fait. »

Ainsi, aux yeux de certains politiciens, il est préférable de continuer à faire le jeu des cléricaux, que de conclure un marché acceptable avec d'autres libéraux.

Ce raisonnement est peut-être écrasant de logique..... doctrinaire, mais les intelligences vulgaires vont trouver cela d'un bête !!!

C'eut été un comble ! — Les journaux italiens signalent un incident qui vient de se produire à la cour de cassation de Rome.

« Le président venait de donner la parole à M. Luciani, procureur-général ; celui-ci ne répondit pas et paraissait endormi. Le président lui adressa la parole d'une voix plus haute, mais le procureur ne bougeait toujours pas. »

Les membres de la cour s'approchèrent alors de M. Luciani, et l'on constata qu'il avait été frappé d'une congestion cérébrale.

On le transporta à son domicile et l'on espère le sauver. »

Cette espérance me soulage. J'aurais été navré d'avoir à constater que M. le procureur-général italien poussait la manie de la *cassation* au point... de casser sa pipe en pleine audience !

J te crois. — La *Gazette de Liège*, toujours bien et promptement informé, annonçait dès samedi que M. l'avocat Lejeune venait d'adresser la démission de ses fonctions de juge de paix suppléant du canton de Fexhe-Slins.

Voilà par exemple une démission *spontanée* (!) qui n'étonnera personne.

Les plaideurs de Fexhe Slins auraient eu assez difficile, j'imagine, d'exposer leurs différends à un magistrat... incarcéré.

A moins toutefois que l'administration des prisons se serait montrée disposée à permettre à M. le juge de donner audience... en sa cellule !

A la tenderie. — La semaine écoulée a été excessivement favorable à la tenderie.

Pour ne citer qu'un seul fait, lundi dernier à Bruxelles, grâce à un brouillard intense (dans la tête), ainsi qu'aux filets si habilement manœuvrés par l'incomparable tendeur Woeste, 8050 moineaux majeurs et vaccinés ont été pris d'un coup.

Pauvres bêtes ! Comme cela se laisse attraper facilement !

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Une grave nouvelle nous arrive d'Orient.

Le Schah de Perse, Nam-el din, a décidé qu'il viendrait en Europe l'année prochaine. Il se rendra successivement en Russie, en Autriche, en France et en Angleterre.

A-t-on dû jubiler à la cour de ces bienheureux pays en apprenant l'arrivée prochaine d'un hôte aussi sans-façon !

Après cela, grâce aux gendarmes en bourgeois et aux coffres-forts *inouvrables*, l'affaire se passera peut être mieux qu'on ne le pense !

Etrange anomalie. — S'il faut en croire les grands carrés, un fondé de pouvoirs de la reine Nathalie serait arrivé à Varsovie, où il visite les villas des environs pour en acheter une au nom de la Reine.

« On croit, ajoutent ces mêmes carrés, que la reine de Serbie s'établira définitivement aux environs de Varsovie. »

Fatale destinée ! comme disent les librettistes d'opéra-comique. C'est le roi Milan qui fait la noce et c'est la reine Nathalie, son épouse, qui va se fixer... en Pologne.

Ces sortes d'anomalies sont plus fréquentes qu'on ne le croit !

Oh ! la vie, quelle étrange plaisanterie ! BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Le temps nous manque pour faire un compte-rendu détaillé de la représentation de *Guillaume Tell* que l'on donnait jeudi pour les débuts de la troupe de grand-opéra et que M. Lenoir a eu l'heureuse idée de donner en entier.

Signalons seulement au pied levé le grand et légitime succès remporté par le baryton M. Gécéand qui a su faire preuve dans le rôle de Guillaume des plus sérieuses qualités, ainsi que les heureux débuts de M^{lle} Dilemont (*Mathilde*), M^{me} Asch (*Edwige*), M^{lle} Frasset (*Jemmy*) et M. Lissoty (*Gessler*).

Les autres interprètes se sont montrés généralement satisfaisants, sauf toutefois le fort ténor M. Dupuy qui était visiblement sous l'influence d'un trac désastreux et qui ne paraissait pas au surplus en possession de tous ses moyens.

Chœurs très corrects et mise en scène fort soignée.

Demain dimanche le *Trouvère* pour les débuts de M. Jourdain. X.

Comment elles aiment !

(Etude).

Je la rencontrais pour la première fois, l'hiver dernier, au bal chez le bourgmestre. Personne n'ignore que les femmes font,

pour cette bataille, des préparatifs énormes. Je vis là, rassemblée sous les armées, toute la population féminine de la ville. Du velours et de la soie, des bijoux, de l'or, des fleurs, des seins qu'on a trop poudrés de riz pour qu'ils soient de neige, des chairs trop audacieuses et des maigreurs mal dissimulées.

Seule, au milieu de tout cet appareil, de tout ce luxe vrai ou faux, elle était venue dans une simple toilette, parée de sa beauté et de ses vingt ans. — Elle avait l'air ainsi d'une rose égarée dans un panier de pommes. Ses boucles blondes et les longs cils de ses yeux noirs ombrageaient des joues veloutées à faire pousser des dents de quinze ans aux vieillards.

Surpris, émerveillé, je suivais de loin cette apparition.

Elle allait joyeuse comme un enfant à sa première fête et, généreuse, souriait à tous. Sa voix était une musique, et son rire égrenait des perles.

Pendant que je la contemplais ravi, son regard se fixa sur le mien. — Devinant mon trouble, elle rougit et détournait les yeux. — J'avais vu dans son regard, à la fois profond et interrogateur, ce quelque chose de particulier qui indique les femmes prédestinées, dont l'amour est la grande affaire, et j'avais deviné qu'il y avait une place à prendre : justement, j'en cherchais une.

Redevenu maître de moi-même, je me fis présenter par son mari. Elle consentit à danser avec moi. Au moment où je la conduisis prendre sa place dans le quadrille, je sentis sous le gant frissonner sa main : elle était donc impressionnable !

Tout de suite elle se mit à me traiter en vieille connaissance. Comme elle avait d'esprit ! On ne se lassait pas de l'entendre. Honteux de ma gaucherie devant tant de gentillesse, je me taisais. Mon silence était à sa beauté, un hommage que les femmes savent apprécier ; elle me trouva le plus spirituel du monde.

A dater de ce jour, je la revis souvent et j'osai lui parler d'amour. Elle daigna m'entendre et me permit de l'aimer.

Durant trois mois je fus heureux, heureux peut-être plus que personne l'a jamais été. C'était une âme vierge ; elle avait dans le cœur des trésors de tendresse que nous découvriions ensemble, et dans lesquels je plongeais mes deux mains. Je l'aimais à genoux, son sourire m'éclairait, sa tristesse était ma nuit.

Hélas ! hélas ! La semaine dernière j'entraî chez elle tout à coup à une heure où elle ne m'attendait pas. Voulant la surprendre je marchai doucement jusqu'à elle et je me penchai pour l'embrasser. Elle était occupée à écrire. Sentant mon souffle sur son cou, elle se retourna brusquement. A ma vue son front pâlit, et ses lèvres fremirent. Ce ne fut qu'un éclair, domptant son émotion, elle me salua de son meilleur sourire et tendit une main vers mes lèvres tandis que de l'autre elle froissait la lettre commencée.

— C'est toi, cher, dit-elle, sois le bien-venu ; je m'ennuyais à mourir, et, désespérant de te voir aujourd'hui, je me disposais à t'écrire.

Hélas ! hélas ! En me penchant sur elle, j'avais lu pardessus son épaule, sans le vouloir, ces quatre mots en tête de sa lettre : *Capitaine de mon cœur*.

Elle écrivait à un capitaine, et je ne suis pas même sous-lieutenant dans la garde-civique. — Quinze jours avant notre première entrevue, la ville avait changé de garnison. O sainte naïveté !

J'eus envie de mordre ses doigts roses, et je les baisai.

Depuis, je suis retourné chez elle : on est si lâche quand on aime ; mais s'en est fait à jamais de mon bonheur. L'amour, qui me rendait heureux, me rend triste maintenant. Elle n'est ni moins belle ni moins aimante ; mais je ne crois plus à ses serments et ses baisers me brûlent.

Pourquoi Dieu, qui mit tant de clarté dans le regard des femmes, a-t-il mistant d'ombre dans leur cœur ?

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureau à 6 h. — Rideau à 6 1/2 h.
Dimanche 4 et Lundi 5 Novembre
Représentation extraordinaire

LA FILLE DU TAMBOUR-MAJO

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux,
de MM. Chivot et Duru, musique d'Offenbach.
1^{re} et 2^e représentation

LA DAME DE ST-TROPEZ

Drame en 5 actes,
par MM. Annicet Bourgeois et Dennery.
Ordre : 1. *La Fille du Tambour-major*. —
2. *La Dame de St-Tropez*.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

HISTOIRES DE CHASSE



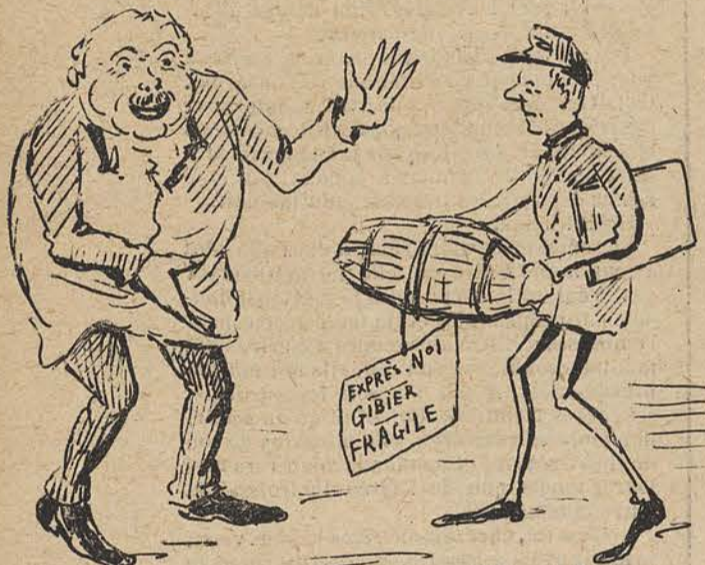
Le gros chose était un grand amateur de gibier devant l'éternel.



Aussi avait-il l'habitude de se recommander chaleureusement au bon souvenir de ses amis et connaissances qui partaient pour la chasse.



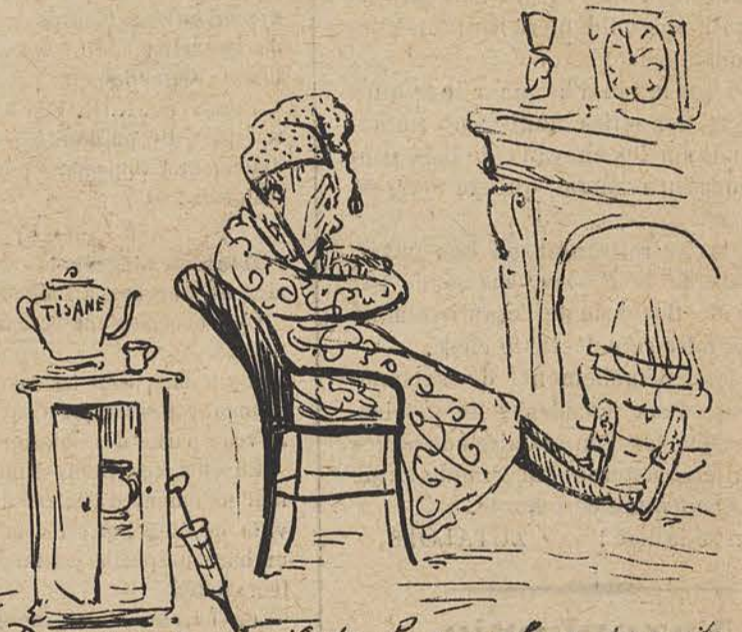
Tous promettaient de ne pas l'oublier, mais hélas promettre et tenir c'est deux. Le gros chose avait beau monter à sa tour, comme sœur Anne il ne voyait rien venir.



Un beau jour cependant quelle ne fût pas sa joie de recevoir la visite d'un messager du chemin de fer, lequel lui apportait un magnifique paillon de gibier, don d'un chasseur aussi généreux qu'anonyme.



Inutile d'ajouter que le précieux envoi fut mis à découvert séance tenante. Mais aussitôt notre homme stupéfié tomba à la renverse ! Horreur ! Le paillon contenait un magnifique chat-angora crevé, et un corbeau idem.



Depuis ce jour réfaste le gros chose paraît guéri de sa funeste passion. Malheureusement il maigrit à vue d'œil et son état nécessite de grands ménagements. Ses nombreux amis espèrent cependant le voir rétabli pour le mardi-gras.



« Je suis sûre que comme toujours tu n'auras encore rien attrapé ! »
« Mais si, ma bonne, j'ai attrapé un fier rhume ! »

Belz
50118



« Combien paye-tu ces grives ? »
« 3 francs la douzaine ! »
« Tu les payes plus cher que moi alors ! moi, ma femme m'en flanque tant que j'en veux, pour rien... avec ses ongles... vois plutôt mon visage ! »